

## « Fils de la lumière » (1Thessaloniens 5,5)

33<sup>ème</sup> Dimanche ordinaire A – 15 novembre 2020

La pandémie, et les événements dramatiques de ces jours ci nous plantent comme un décor de fin du monde, tant ils sont effroyables et insoutenables. C'est dans ce mouvement, que le Seigneur par la bouche de l'apôtre Paul nous invite à la vigilance en ces termes « Ne restons pas endormi comme les autres, mais soyons vigilant et restons sobres 1Th 5,5 »

Le jour du Seigneur viendra dans la nuit, par surprise, et ce jour surprendra ceux qui sont dans les ténèbres. Saisissant le temps de Dieu, où le jour vient la nuit, et ce jour forcément surprend les ténèbres. Cependant, il ne peut pas frapper d'assoupissement celui qui vit dans la lumière, autrement dit demeure dans la prière. Le jour de Dieu ne peut pas étonner ni foudroyer celui qui attend et désire avec ardeur sa venue, celui qui est toujours prêt à la rencontre avec son maître et Seigneur. La clarté du jour ne peut pas surprendre la lumière, l'éclair est moins violent de jour que de nuit. Veillons pour être au cœur de la nuit comme des lampes signes qui indiquent et rassurent, qui jamais ne s'éteignent et font reculer les obscurités. Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons éveillés ou endormis. La catastrophe s'abattra sur ceux qui s'imaginent être dans la paix et la tranquillité, c'est à dire sur ceux qui ne portent pas l'inquiétude du Royaume à construire sans arrêt. Elle confondra ceux qui sont immobiles dans leur bonne conscience, dans leur routine, installés dans leur suffisance triomphante de petit monde. Elle sera une catastrophe seulement pour ceux qui jamais n'ont su faire en eux une place pour le prochain.

Ce que reproche le maître de l'Évangile au troisième serviteur, qui se trouve être bien souvent chacun d'entre nous : il n'a pas fait d'effort, il n'a pas travaillé ! Surtout qu'avec Dieu, il n'y pas de risque à investir. On gagne à tous les coups, pourvu que l'on veuille s'engager ! En effet, les bienfaits viennent de lui, et non pas du monde. Dans cette parabole, le seul vrai péché n'est pas de perdre les talents en les investissant mal, mais bien de ne pas les investir : c'est l'égoïsme de celui qui a peur, qui préfère une vie monotone et sûre sans Dieu à une vie d'aventure à la suite du Christ. En fin de compte, celui qui renonce à vivre authentiquement.

N'ayons donc peur que d'une chose : de la paresse, de l'omission, de l'orgueil, de ne pas aimer assez. Les yeux fixés sur Jésus (Hb 12,2), lançons-nous avec enthousiasme dans la vie à la suite du Christ, car le résultat nous en est assuré : « *Entre dans la joie de ton Seigneur.* » Que Dieu nous prenne en grâce et nous bénisse.

Père Guy Alexandre Kouya